

Mirabeau ...?!

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 2 mars 1934

1 Si vous voulez, dites Waldeck-Rousseau ; si vous voulez, dites Poincaré ; si vous préférez, dites Gambetta ; et si les orateurs français ne vous plaisent pas, dites Disraeli, ou dites Gladstone — choisissez qui vous voudrez parmi les champions de l'éloquence et les maîtres de l'art oratoire, et donnez son nom à notre premier ministre, le bon homme, à une condition : que vous ne choisissiez ni un Arabe, ni un Grec, ni un Romain de l'Antiquité ; car notre premier ministre ne doit pas être comparé aux orateurs anciens, ni les orateurs anciens ne doivent être rapprochés du premier ministre — seuls les orateurs européens modernes peuvent aspirer à un si grand honneur, que le premier ministre leur soit comparé, ou qu'eux soient comparés au premier ministre !

2 Quant aux autres orateurs, il leur suffit comme honneur que nos autres dirigeants leur soient comparés, ou qu'ils soient comparés à nos autres dirigeants. Que notre premier ministre, le bon homme, soit l'un de ces orateurs européens que nous avons nommés ou que nous n'avons pas nommés. Et il est fort probable que nous lui fassions tort par cette comparaison, et que nous diminuions son rang dans l'éloquence, après ce discours splendide et savant, dont le temps n'a jamais entendu l'égal auparavant, et dont le temps n'entendra plus l'égal désormais, sinon lorsque le premier ministre s'adressera de nouveau au parti du Peuple, ou à l'une des deux chambres du Parlement.

3 Et nous essayons, confiants dans notre propre impuissance et notre propre échec, d'analyser ce chef-d'œuvre d'éloquence, et de rendre facile ce qui en est difficile, afin que les gens comprennent une part de ces sens élevés qui sont descendus hier sur les habitants d'Alexandrie. Nous essayons cela, et nous ne savons par où commencer ni où finir ; car la parole la plus éloquente et la plus savante est celle que les critiques ne peuvent approcher ni par-devant ni par-derrière, ni toucher ni par-dessus ni par-dessous. Si vous voulez parler du discours du premier ministre, il vous faudra dépenser temps et effort, et supporter peine et fatigue, pour analyser ces sentiments tendres et ensorcelants que le premier ministre a voulu exprimer à ses compatriotes, les habitants d'Alexandrie — sentiments qu'il a résumés avec la plus grande concision en des mots englobants devant lesquels les esprits s'égarent, et devant lesquels se

brisent les cous des orateurs.

4 Car le premier ministre a grandi parmi les Alexandrins, et le premier ministre a grandi sur les rives de cette mer houleuse qui inonde Alexandrie de son eau salée, et le premier ministre, ayant grandi parmi les Alexandrins et grandi sur leur belle côte, a rempli leurs cœurs d'amour pour eux, et d'admiration pour lui, si bien que leurs âmes se sont remplies de confiance, d'espoir, de fierté et d'orgueil.

5 Et le premier ministre, malgré tout cela, avait à peine rejoint le parti du Peuple durant sa formation, et les Alexandrins avaient à peine appris la chose — ou plutôt, à peine entendu dire — qu'ils furent certains que le parti était tout entier bon, tout entier vertueux, tout entier plein d'espoir, et tout entier couronné de succès ; parce que le premier ministre s'y joignait, et que le premier ministre avait grandi à Alexandrie, et grandi sur sa belle côte. C'est pourquoi les Alexandrins affluèrent vers le parti du Peuple, s'y déversant en masse, s'y précipitant en torrent ; car les liaient au premier ministre, d'une part, le lien d'avoir grandi à Alexandrie et d'avoir couru sa belle côte, et, d'autre part, les liens des principes du parti et de la coopération au service de la patrie — afin que les rapports entre eux et le premier ministre fussent aussi forts qu'ils devaient l'être, parce qu'il avait grandi à Alexandrie et grandi sur sa belle côte ; car ils font confiance à sa faible personne.

6 Et « faible » signifie ici fort ; « faible » signifie ici séduisant ; « faible » signifie ici ce qui ensorçèle les esprits, possède les cœurs, et charme l'entendement. Car les personnes faibles au sens véritable du mot ne remplissent pas les cœurs des gens de confiance, et ne leur font sentir ni amour ni vénération ; mais vous savez que les orateurs savants emploient la figure et la métaphore, et visent par leurs mots le contraire de ce qu'ils disent — ils disent « faible » en voulant dire « fort », et proclament l'humilité tout en dissimulant l'orgueil. S'ils n'agissaient pas ainsi, et parlaient comme parlent les gens ordinaires, ils ne seraient pas des orateurs savants, mais des orateurs de second ou de troisième rang, comme Ziyad et al-Hajjaj, et non du premier rang, comme Mirabeau et Gladstone.

7 Notre premier ministre a donc grandi à Alexandrie et grandi sur sa belle côte ; et ainsi, lorsqu'il rejoignit le parti du Peuple, les Alexandrins le rejoignirent avec lui, et lorsque le ministère fut formé, ou formé pour lui, les Alexandrins le formèrent avec lui — parce qu'il avait grandi à Alexandrie et grandi sur sa belle côte !

8 Et tant qu'il en est ainsi, il ne doit entreprendre aucune action sans que les Alexandrins l'entreprennent avec lui : il aime Sidki Pacha, et les Alexandrins l'aimèrent avec lui, parce qu'il avait grandi à Alexandrie et grandi sur sa belle côte ; et il se querella avec Sidki Pacha, et les Alexandrins se querellèrent avec lui, parce qu'il avait grandi à Alexandrie et grandi sur sa belle côte ; et lorsque Sidki Pacha le renvoya du ministère, il renvoya les Alexandrins avec lui.

9 Et lorsqu'il démissionna du parti du Peuple, les Alexandrins démissionnèrent avec lui, et lorsqu'il revint au parti du Peuple, les Alexandrins revinrent avec lui ; car les Alexandrins sont son ombre, parce qu'il avait grandi à Alexandrie, et grandi sur sa belle côte.

10 Et tant qu'il en est ainsi, les Alexandrins le suivront où qu'il aille et où qu'on le dirige ; ils se lèveront quand il se lèvera, dormiront quand il dormira, gouverneront quand il gouvernera, et démissionneront quand il démissionnera. Pensez-vous qu'il existe sur terre une éloquence semblable à cette éloquence, une magie approchant cette magie ?

11 Et le premier ministre n'a nul besoin de parler aux Alexandrins, car il n'a nul besoin de se parler à lui-même : il est les Alexandrins, et les Alexandrins sont lui, parce qu'il a grandi à Alexandrie et grandi sur sa belle côte. Mais il y a dans le pays des opposants qui soupçonnent son silence et nourrissent à son endroit toutes sortes de suppositions ; s'il parle donc, ce n'est que pour parler à ces opposants, afin de les tenir par l'argument, de dresser contre eux la preuve, et de les contraindre à reconnaître la défaite et la déconfiture que Dieu leur a décrétées. Sans cela, il n'aurait pas parlé, et n'aurait pas perdu son temps ni celui des Alexandrins qui l'aiment et lui font confiance — parce qu'il a grandi à Alexandrie, et grandi sur sa belle côte.

12 Et le premier ministre est capable d'ignorer l'opposition, et de se contenter d'Alexandrie, dont aucun habitant ne s'oppose à lui — si ce n'est que les cœurs des bons hommes sont vastes, immenses, larges, et qu'une seule ville ne saurait les combler, ni les habitants de cette ville, quel qu'en soit le nombre. Il aime donc les Alexandrins, mais il pense aussi à l'opposition, et il lui importe de parler d'elle et de lui parler — ce qu'il a fait.

13 Et le plus étrange est que l'opposition demeure vivante, non foudroyée par la foudre, non anéantie par l'anéantissement, après ce discours qui les a jetés dans un feu ardent censé ne rien laisser survivre après lui.

14 Et que pensez-vous d'un homme qui a grandi à Alexandrie, et grandi sur sa belle côte, et qui a reçu de la confiance des Alexandrins assez de force pour en atteindre le plus haut sommet, puis s'est levé pour s'adresser aux Alexandrins afin d'anéantir l'opposition, sans parvenir à rien de ce qu'il voulait ? N'est-ce pas la preuve que nous vivons dans les derniers temps, et que l'Heure vient, sans aucun doute, comme venaient, sans aucun doute, les négociations de Sidki Pacha ?

15 Quoi donc ? Le premier ministre dit à l'opposition qu'il a assumé les charges du pouvoir alors que les circonstances étaient critiques et les rumeurs déchaînées, et qu'il lui fallait donc d'abord purifier l'atmosphère ; et c'est pourquoi il n'a pu résoudre aucun des problèmes. L'opposition lui répond : mais vous n'avez pas purifié l'atmosphère, vous l'avez au contraire laissée se corrompre de plus en plus, les scandales y apparaissant l'un après l'autre, les hontes s'y succédant, et les journaux et les langues s'y enhardissant contre le ministère, l'interrogeant sur des actes et des propos dont les ministères devraient être au-dessus d'être questionnés.

16 Quoi donc ? Il dit à l'opposition qu'il poursuit la question de la dette comme l'a fait Sidki Pacha, plaidant d'un côté, négociant de l'autre. L'opposition lui répond : et que reprochiez-vous donc à Sidki Pacha ? Quelle différence y a-t-il entre vous et lui ? Et pourquoi avez-vous pris le pouvoir à sa place, si vous ne faites rien de plus que suivre sa voie et exécuter son plan ?

17 Quoi donc ? Il dit à l'opposition qu'il résoudra la question des dettes hypothécaires, mais qu'il lui faut du temps pour chercher la solution décisive qui n'imposerait pas au Trésor plus qu'il ne peut supporter. L'opposition lui répond : où est donc cette solution décisive ? Quand y parviendrez-vous ? Quel est votre chemin pour la réaliser ? Et que pensez-vous des débiteurs, épuisés, pour qui le délai s'est déjà tant prolongé que l'attente a presque fini par les ruiner ?

18 Quoi donc ? Il raconte à l'opposition l'histoire des avocats. L'opposition lui répond : mais les avocats ne se sont pas soumis à la loi que vous avez promulguée ; ils l'ont au contraire rejetée, et jugé qu'ils ne vous devaient en elle aucune obéissance ; ils ont défié votre avertissement et élu Makram comme bâtonnier, et ils ont défié votre loi et maintenu Makram comme bâtonnier, tandis que vous les regardez, perplexe, incapable d'avancer, et incapable de reculer — et par cette position absurde, que vous avez vous-même créée, vous avez encouragé

les gens à défier l'autorité, et ébranlé leur confiance dans l'intelligence, la perspicacité, le prestige et la prévoyance que l'autorité devrait posséder.

19 Quoi donc ? Il veut se taire, et l'opposition l'interroge sur la crise de la visite au Haut-Commissaire : quelle en était l'affaire ? Comment est-elle née ? Comment s'est-elle résolue ? Et l'opposition l'interroge sur l'histoire de la Corniche : quelle en était l'affaire ? Où a-t-elle fini ? Quelle fut la position de Sidki Pacha à son sujet ? Qu'a-t-elle fait du droit et de la justice ? Qu'a-t-elle fait de la loi et de la constitution ?

20 Et on l'interroge sur bien des choses auxquelles il ne peut répondre ni rien dire ; alors il porte à l'opposition un coup violent, croyant qu'il la réduira en cendres que le vent dispersera, et il leur déclare qu'ils sont des entêtés, et qu'il aime l'opposition loyale. Mais l'opposition reçoit son coup sombre et souriante, sans se troubler ni s'effrayer, sans que rien dans ce coup ne ressemble à de la peur ou à de l'alarme. Puis il se retire, après ce discours splendide et savant, content et satisfait — parce qu'il a dit aux Alexandrins qu'il a grandi à Alexandrie, et grandi sur sa belle côte.

21 Pouvez-vous encore douter, après cela, que notre premier ministre, le bon homme, est un orateur de l'école moderne, qu'il ne faut pas comparer à Ziyad ou à al-Hajjaj, mais à Mirabeau, ou à Waldeck-Rousseau, ou à Disraeli, ou à Gladstone ?

22 Que Dieu nous pardonne ! Il est, bien plutôt, plus habile qu'eux tous ; car aucun d'eux ne pourrait dire qu'il a grandi à Alexandrie, et grandi sur sa belle côte !